



HAL
open science

Rania Huntington, “ Alien kind : Foxes and Late Imperial Chinese Narrative ”, Etudes chinoises, vol XXIV, 2005

Vincent Durand-Dastès

► **To cite this version:**

Vincent Durand-Dastès. Rania Huntington, “ Alien kind : Foxes and Late Imperial Chinese Narrative ”, Etudes chinoises, vol XXIV, 2005. Études Chinoises, 2005, vol XXIV, 2005, (2005), p. 442-447. hal-01436262

HAL Id: hal-01436262

<https://hal.science/hal-01436262>

Submitted on 23 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Comptes rendus

⁵ David L. Rolston (ed.), *How to Read the Chinese Novel*, Princeton : Princeton University Press, 1990 ; Jacques Dars et Chan Hingho, *Comment lire un roman chinois*, Le Mas de Vert : Éditions Philippe Picquier, 2001.

Vincent Durand-Dastès
INALCO

Rania Huntington, *Alien Kind. Foxes and Late Imperial Chinese Narrative*, Cambridge (Mass.) : Harvard University Press (Harvard East Asian Monographs 222), 2003. 370 pages

C'est une nouvelle réjouissante qui nous parvient d'outre-Atlantique : les esprits-renards chinois hantent désormais les plus prestigieux campus des États-Unis d'Amérique. La sinologie vulpine vient en effet de s'enrichir tout récemment dans ce pays de deux opus aussi remarquables que complémentaires : le dernier en date, qui devrait être sorti des presses de l'université de Columbia à l'heure où seront imprimées ces lignes, est une étude d'histoire religieuse consacrée au culte des esprits-renards¹. Le premier à avoir vu le jour, *Alien Kind*, issu d'une thèse soutenue en 1996 à Harvard et qui fait l'objet du présent compte rendu, porte sur le volet littéraire du thème. Les deux ouvrages ont choisi les mêmes limites chronologiques, se concentrant sur la période qui va de la fin des Ming au début de la période républicaine. On ne peut que se féliciter de l'apparition, à un bref intervalle, d'études qui explorent systématiquement un thème de la religion, du folklore et de la littérature chinoise à la fois extrêmement familier et empreint de mystère, à l'instar de l'animal qui en est le centre.

Rania Huntington commence son étude dense et bien construite en retraçant brièvement l'histoire littéraire des esprits-renards, depuis leur apparition sous les Six Dynasties jusqu'à la fin de l'époque impériale. Mais elle avertit d'entrée son lecteur qu'il ne s'agit pas de nous livrer une synthèse sur le thème du renard dans l'ensemble de la littérature chinoise : les « renarderies » médiévales seront surtout convoquées à fins de compa-

Études chinoises, vol. XXIV (2005)

Comptes rendus

raisons, et l'auteur renvoie pour plus de détails à ses propres travaux ou à ceux de certains de ses maîtres ou condisciples²; de même, elle n'abordera que marginalement les renards des nouvelles et romans en langue vulgaire, ou ceux du théâtre des Ming et des Qing, pour se concentrer sur le genre qui donne, de très loin, la plus large place aux esprits-renards : les récits en langue classique – courtes « notes de l'étrange » (*zhiguai* 志怪) ou véritables nouvelles (*chuanqi* 傳奇) – issus du pinceau des lettrés des derniers siècles de la Chine impériale.

C'est au second chapitre que l'auteur entre dans le vif de son sujet de façon à la fois riche et vivante : elle nous convie à assister à deux soirées de l'ère Qianlong, passées, entre lettrés, à raconter des histoires de renards. La première soirée est narrée par un auteur mandchou, He Bang'e 和邦額 (*ca.* 1736-1799) ; la seconde nous est rapportée par l'illustre Ji Yun (1724-1805). En traduisant et commentant chacune des dix anecdotes ainsi rassemblées, puis en examinant les postulats théoriques opposés de He et de Ji au sujet des renards, l'auteur plonge son lecteur au cœur de la relation complexe entre les lettrés et ces esprits-renards qui étaient, selon le mot de Ji Yun, « à mi-chemin des hommes et des bêtes, des morts et des vivants, des immortels et des démons ». Les lettrés acceptaient l'existence des esprits-renards (les déclarations d'incrédulité radicales sont rarissimes), et employaient tout leur talent à les intégrer à leur *Weltanschauung* comme à leur esthétique.

Les parties suivantes, thématiques, s'essayent à bâtir, à partir du matériau des anecdotes et des nouvelles, une taxinomie rigoureuse du fait vulpin. Le chapitre 3 s'attache ainsi à situer l'esprit-renard dans l'espace. Si on rencontre avant tout les renards en Chine du nord, leur présence y est presque banale, et leur chemin croise quotidiennement celui des êtres humains : ils seront au fil du temps de plus en plus souvent dépeints comme hantant les maisons, jusqu'au cœur des grandes villes. La cohabitation avec le renard sorcier, si elle donne parfois lieu à un conte d'horreur, est plus fréquemment bénigne : le « locataire renard » (*fox lodger*) se présente volontiers sous la forme d'un digne patriarche, parfait alter ego de

Comptes rendus

son hôte lettré. Quand les renards résidents causent du trouble, c'est bien souvent en réaction à l'inconduite de la partie humaine de la maisonnée.

Le chapitre 4, consacré au culte des renards, ne cherche pas dans les anecdotes classiques le matériau qui permettrait de reconstituer l'histoire religieuse des « immortels vulpins » (*huxian* 狐仙), mais tente plutôt de caractériser le regard que les lettrés portent sur eux, notamment sur la nature des pouvoirs divins qu'on leur prête ou sur la façon dont ils communiquent avec les humains. Si le rôle bien connu du renard comme dispensateur de richesses ou de prophéties est amplement illustré, les auteurs lettrés s'emploient avec vigueur à discréditer les médiums – souvent des femmes des classes populaires – par le truchement desquels le renard communique le plus souvent : bien des récits tournent en ridicule ces intermédiaires méprisés, et montrent le lettré se substituant au médium pour établir une relation directe avec le renard³.

Les deux chapitres suivants nous entraînent vers ce qui est sans doute la dimension majeure du renard comme fait littéraire : la renarde dans son rôle érotique. Le chapitre 5, « Foxes and Sex », expose un paradoxe : si le renard, et au premier chef la femelle de l'espèce, est de longue date caractérisé comme « l'animal lubrique » par excellence, le récit classique compte relativement peu de descriptions explicites des ébats entre jeunes gens et belles renardes⁴. Ces dernières sont d'ailleurs moins dépeintes comme des créatures intrinsèquement libidineuses que comme des mirages entraînant leurs amants vers leur perte⁵. À ce titre, les renardes sont constamment, comme par métaphore, associées aux femmes dangereuses : courtisanes et beautés fatales de l'histoire de Chine. Toutefois, comme le retrace le chapitre suivant (« The Fox Romance »), dès que se déploie l'ampleur narrative du *chuanqi*, on rencontre de véritables histoires de liens conjugaux stables noués entre hommes et renardes. Ce chapitre est illustré avant tout par les récits d'amours vulpines dus à Pu Songling (1640-1715), le maître incontesté du genre. L'auteur classe les renardes amoureuses de Pu en deux catégories, les « petites sœurs », femmes-enfants délurées et espiègles, et les figures maternelles et protectrices des « grandes sœurs », certains personnages pouvant passer d'un emploi à l'autre. Si les renardes de Pu ou de ses imitateurs se montrent des amou-

Comptes rendus

reuses constantes et fidèles, elles demeurent néanmoins évanescences, et la renarde finit, tôt ou tard, par disparaître. C'est dans cet exil volontaire, porteur de mélancolie romantique, que réside, comme le note Rania Huntington, l'irréductible différence entre femmes du monde réel et renardes⁶. Ji Yun, allergique à ces apitoiements dangereux, s'emploiera dans ses récits à parodier et critiquer les romances vulpines de Pu Songling.

Ji occupe dans le dernier chapitre la place centrale qui était celle de Pu dans le précédent. L'auteur s'y interroge en effet sur une des préoccupations du compilateur du *Siku quanshu* : quel sens donner à la présence familière des esprits-renards ? Dans certains récits, les renards peuvent être des *xian* 仙 : patients quêteurs d'immortalité, consacrant parfois des siècles à rattraper le handicap que constitue leur animalité, ils montrent une constance de nature à rappeler aux hommes qu'ils ont tort de gaspiller les avantages de la condition humaine en matière de quête du perfectionnement de soi. Tantôt, au contraire, les renards sont des *yao* 妖, monstres surgis des failles de l'esprit humain, dont les dérèglements donnent chair aux pires travers. Dans l'un comme l'autre cas, le lettré qui contemple le renard se tourne vers un miroir : miroir culpabilisant, lorsqu'on y voit un sage renard cultivant paisiblement l'immortalité, miroir déformant ou miroir révélateur quand il montre un démon né du désordre des sens. Le XX^e siècle commençant brisera ce miroir et mettra fin au compagnonnage pluriséculaire du renard et du lettré : ainsi que le note Rania Huntington, lorsque le compilateur du *Qingbai leichao* 清稗類鈔 (L'Anecdoteur thématique des Qing) republiera en 1916 bien des récits qui font la matière de *Alien Kind*, il les regroupera sous le néologisme infâmant de « superstitions » (*mixin* 迷信)...

Alien Kind est une véritable mine d'analyses stimulantes et « d'observations subtiles »⁷. R. Huntington possède un sens aigu de la formule, qu'elle manie avec bonheur. Sur le plan formel, son ouvrage constitue une sorte d'hommage au vieil art chinois du commentaire : le second chapitre dans son entier, comme bien des passages dans d'autres chapitres, est ainsi constitué de traductions, interrompues ou prolongées par de longues digressions analytiques. Bien qu'il génère quelques redites,

Comptes rendus

le choix de ce format me paraît judicieux, et l'ouvrage propose ce faisant à son lecteur une véritable petite anthologie thématique.

Analyses et commentaires occupent toutefois la majeure partie du texte. Dans ce mode narratif, Rania Huntington est plus proche d'un Ji Yun que d'un He Bang'e ou d'un Pu Songling. À l'instar du grand lettré de l'ère Qianlong, elle cherche constamment à mettre en lumière la rationalité vulpine. Elle le fait certes avec brio, mais peut-être la lumière jetée sur les esprits-renards est-elle par moments trop crue : on regrette un peu que davantage de doutes ne soient parfois exprimés. Ainsi lorsque l'auteur caractérise en quelques mots affirmatifs « le renard de la fin des Ming », ou d'époque Qianlong, ou Guangxu... Ce reproche n'est pas sans injustice, eu égard à la richesse réelle du matériau employé par l'auteur ! Mais, comme le remarque R. Huntington elle-même en conclusion (p. 342), les « vast oceans of *biji* 筆記 » restent en grande partie à explorer, de même que le répertoire des théâtres locaux, et bien des œuvres de la littérature en langue vulgaire : même si les quelques pages qu'elle consacre à cette dernière me semblent pertinentes⁸, le thème du renard dans les genres autres que le *chuanqi* ou le *zhiguai* gagnerait à être étudié plus avant. Il s'agit, on le voit, plus d'une invite que d'un vrai reproche.

¹ Kang Xiaofei, *The Cult of the Fox. Power, Gender, and Popular Religion in Late Imperial and Modern China*, Columbia University Press, à paraître en janvier 2006 (issu d'une thèse soutenue à Columbia en 2000).

² Li Jianguo 李劍國 *Zhongguo hu wenhua* 中國狐文化 Beijing : Renmin wenzue chubanshe, 2002 ; Rania Huntington, "Tigers, Foxes, and the Margins of Humanity in Tang *chuanqi* Fiction", *Harvard papers on Chinese Literature* I (1993), p. 40-64 ; Kang Xiaofei, "The Fox and the Barbarian: Unravelling Representations of the Other in Late Tang Tales", *Journal of Chinese Religions* 27 (1999), p. 35-60.

³ Un article intéressant de Donald S. Sutton à ce sujet ("From Credulity to Scorn: Confucians Confront the Spirit Mediums in Late Imperial China", *Late Imperial China* 21/2, p. 1-39) manque à la bibliographie de Huntington.

⁴ C'est beaucoup moins le cas, ainsi que le note d'ailleurs Huntington, du roman en langue vulgaire. Le lecteur francophone pourra le constater en lisant les *Galantes chroniques de renards enjôleuses* (*Yaohu yanshi* 妖狐艷史), présen-

Comptes rendus

tées et annotées par Pierre Kaser (Le Mas de Vert : Éditions Philippe Picquier, novembre 2005).

⁵ « [the vixen's] human body is a desirable illusion », remarque l'auteur page 176.

⁶ « a human women of childbearing age has no blameless exits from domesticity, save death » (p. 263).

⁷ Pour reprendre la traduction proposée par Jacques Pimpaneau du titre du recueil d'anecdotes de Ji Yun : *Notes de la chaumière des observations subtiles* (*Yuewei caotang biji* 閱微草堂筆記), Paris : Musée Kwok-On, 1995.

⁸ Un reproche toutefois sur un point secondaire : à propos du *Dongduji* 東度記 (La Conversion de l'Orient), R. Huntington note (p. 312-313) qu'un des renards qui y apparaît « begins as a seducer but becomes a moral force », montrant qu'il est ainsi « more flexible in meaning than the other creatures he encounters ». Si le contraste est réel entre ce renard et certains protagonistes animaux de ce roman de 1635, il convient de noter que d'autres chapitres accordent à un singe et à un loup un rôle tout à fait similaire à celui du renard.

Vincent Durand-Dastès

INALCO

Cynthia Brokaw et Kai-wing Chow (ed.), *Printing and Book Culture in Late Imperial China*, Berkeley, Los Angeles, London : University of California Press (Studies on China 27), 2005. xvi-539 pages

Sept ans ont passé depuis le colloque qui est à l'origine de ce recueil. Si cela nous permet de disposer aujourd'hui d'un ouvrage dont il faut souligner l'édition soignée, on pourra aussi regretter ce délai, car le domaine de l'histoire du livre est aujourd'hui en constante évolution. Un colloque a eu lieu à Londres en juin dernier ¹, un autre à Pékin en octobre, un troisième est en préparation. Les contributeurs de ce recueil ont, depuis 1998, publié d'autres articles. Citons entre autres les deux numéros du *East Asian Library Journal* de 2001, où l'on trouve onze articles (dont cinq signés par des contributeurs du présent recueil) qui constituent un complément indispensable à *Printing and Book Culture in Late Imperial China*.

Études chinoises, vol. XXIV (2005)